

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



S.M. le Roi Albert à Spa le 12 juin 1919 (cliché Roméo QUIRIN)

Décembre 1983

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

9^{me} année

DECEMBRE 1983

BULLETIN n° 36

S O M M A I R E

La vie au Musée (varia)	H.R.	137
Guillaume II. Son départ de Spa. Son abdication.		
Son exil doré aux Pays-Bas.	Maurice RAMAËKERS	139
En marge du 65 ^{me} anniversaire de l'Armistice.		
Textes présentés par G.E.JACOB:		
a. Silhouettes	Georges REMY	142
b. Un document curieux: le Conseil de soldats	Georges E. JACOB	144
Victor Hugo et Spa (suite)	Guy PESTERS	146
A propos de Jean-Nicolas Carrière	Jacques BERGER CARRIERE	158
Les épaves spadoises	Col.Pharm.L.PIRONET	160
Après un emprunt.		
Serment de bourgmestre en 1577 à Theux		
Le matériel des pompiers en 1659 à Theux	Alexis DOMS	163
(Archives communales de Theux)		
Un ambassadeur du Pape en inspection à Sart.1613	Michel CARMANNE	168
Un peintre de chez-nous: Edouard-Joseph DELVAUX	Paul DOMMARTIN	172
Napoléon est-il venu à Spa ?	Georges E. JACOB	174
Location du buffet du Waux-Hall en 1782	Pierre DEN DOOVEN	179
(Archives de l'Etat à Liège)		

Les auteurs conservent la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres

Mr	Joseph	Beckers	Spa	Mr	Jean de Limbourg	Heusy
Mme	Joseph	Beckers	Spa	Mme	Jean de Limbourg	Heusy
Bibliothèque communale			Stavelot	Mlle	Louise Muls	Spa
Mr	Ivan	Delrée	Spa	Mlle	Yvonne Orval	Spa
Mme	Ivan	Delrée	Spa	Mr	J.Pierre Paquot	Spa
Mr	Willy	De Kesel	St Martens-Latem	Mr	André Servais	Spa
Mr	Albert	Funken	Spa	Mme	André Servais	Spa
Mme	Albert	Funken	Spa	Mr	Roger Thiry	Bruxelles
Mr	Michel	Gelin	Spa	Mme	Roger Thiry	Bruxelles
Mme	Michel	Gelin	Spa			
Mr	Joseph	Hannay	Spa	Liste arrêtée le 1er novembre avec		
Mme	Joseph	Hannay	Spa	24 nouveaux membres en trois mois mais		
Mme	Patrick	Hoffsummer	Beyne-Heusay	15 abonnés ont omis de payer leur cotisa-		
Mr	Guy	Lejeune	Spa	tion en 1983.		
Mme	Guy	Lejeune	Spa			

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement pour 1983 se monte à 300 francs à verser au compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L., Avenue Léopold II, 9 à 4880 Spa ou directement au comptoir du Musée, pendant les heures d'ouverture.

Nous demandons à nos anciens membres de Ne PAS verser leur cotisation pour 1984: celle-ci ne peut être fixée à cette heure. Ils seront invités à payer soit à nos délégués au domicile des membres habitant le centre de Spa, soit par le virement qui sera joint au bulletin de mars prochain pour tous les autres.

Merci !

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétariat: Maurice et Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8. Tél.:(087)77.17.68.

Spa.

Rédaction: Raymond Manheims, Avenue Léopold II, 9. Tél.:(087) 77.13.06. Spa

Tirage du bulletin: 700 exemplaires. Tous les trimestres.

LA VIE AU MUSÉE

+++++

DON.

Avec plaisir nous faisons part du don généreux que vient de faire au Musée Madame J.L. ROUSSEAU, née A. DOMMARTIN dont la famille est loin d'être inconnue à Spa. Au nom de tous, merci Madame !

1. Grand tableau encadré et signé par E.J. DELVAUX, premier directeur de l'Académie de dessin de Spa au siècle dernier. Huile sur papier d'Arches. Cette oeuvre représente un sous-bois; elle est de très belle facture. Le lecteur trouvera dans le corps du présent bulletin un article concernant le peintre Delvaux.

2. Huile sur toile encadrée et signée E. HENRARD représentant un clair de lune avec des meules de foin à l'avant plan.

3. Aquarelle encadrée due à Paul REIGLER. Il s'agit d'un paysage composite mais manifestement inspiré d'un paysage pris des hauteurs de Bronromme ou de Plein Fays Les Aunais.

Nous avons décidé d'accrocher aux cimaises visibles du public ces trois oeuvres et, qu'à l'avenir, il sera fait de même pour tout don ou toute acquisition qui mérite cet honneur.

ACQUISITION.

Nous venons d'acquérir une aquarelle signée Henri MARCETTE représentant un coin de la région mais cette oeuvre doit subir une petite restauration.

LES EAUX DE SPA.

L'intérêt marqué par de nombreux visiteurs nous a incité à ouvrir une salle de l'étage pour y présenter nos "richesses" sur les Eaux de Spa en nous inspirant de nos réalisations du 400^{me} anniversaire de la commercialisation de celles-ci, en nos murs en mai et au Salon Gris du Casino en août 83.

Cette exposition est accessible au public aux jours et heures habituelles ainsi qu'aux convenances des groupes qui en feraient la demande expresse. Elle restera ouverte aussi longtemps que d'autres activités ne nécessitent le dégagement de la salle.

Le projet de rendre permanente cette exposition est à l'étude.

Bulletin de septembre 1983. ERRATA.

1. Page d'illustration après la page 132: Les arbres de la Reine. Marie-Henriette. Il n'est pas du tout certain que la photo de gauche représente ... un chêne de la Reine...ou le Pointu hêtre du chemin du Plain. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

2. Page d'illustration après la page 122; il faut lire comme suit la légende de la photo: " Entre le pont Mindroz et chez le grenadier ! Joseph BODY . Ce dernier, auteur du dessin original ne doit pas avoir été grenadier !

3. Page 124 et suivantes."Abécédaire d'un rebouteux". Monsieur Thierry SCHMITZ ne nous en voudra pas de voir son nom orthographié de trois façons différentes dans le corps de l'article !

Ouverture du Musée au cours de l'année 1984.

Le conseil d'administration de notre association s'est réuni le 4 octobre dernier. Monsieur le Bourgmestre Houssa et Monsieur l'Echevin des finances Jurion nous ont fait le plaisir de se joindre à nous.

Le point a été fait sur nos finances à la fin de la saison estivale et sur les mesures à prendre pour terminer l'année 1983.

Par un accord rapidement intervenu, ont été déterminées les

DATES ET HEURES D'OUVERTURE DU MUSEE POUR L'ANNEE 1984
oo

1. Le Musée est fermé du 1er janvier au 16 mars 1984.
2. Le Musée est ouvert, HORS SAISON, les samedis, dimanches et jours fériés, de 14.30 hrs à 17.00 hrs. (A partir du 17 mars 84)
3. Le Musée est ouvert, EN SAISON, tous les jours, de 14.30 hrs à 17.00 hrs.

Par saison, il faut comprendre:

- a. Pendant les vacances scolaires de Pâques aux dates où celles-ci seront fixées.
- b. En ETE et c'est à dire du 16 juin au 16 septembre 1984.

Thème de l'exposition d'été 1984. Du 16 juin au 16 septembre.

Nous aurons l'avantage de présenter, en été, une exposition sur les

" VUES DE SPA ET DE SES ENVIRONS, de 1815 à 1914 ". (suite p.180)

GUILLAUME II. Son départ de Spa en novembre 1918.

Son abdication.

Son exil doré aux Pays-Bas.

XX

Dans les derniers jours d'août de cette année, un membre de notre association, Monsieur Jan JUTTEN, habitant Overpelt (Limbourg) nous adressait une lettre et une abondante documentation qui s'est encore enrichie depuis. De ces documents nous retirerons, entre autres choses, un compte-rendu du départ de Spa de Guillaume II, empereur déchu, et de son arrivée aux Pays-Bas comme le tient notre aimable correspondant d'un groupe d'amoureux d'Histoire originaires de la région de Delft.

Voici ce qu'il dit:

" Au matin du 10 novembre 1918, vers 5 heures, Guillaume II quittait
" la gare de Spa dans un train long de 43 wagons. L'armistice était en vue.
" Pour motif de sécurité, les derniers jours de son séjour spadois l'empereur
" déchu les passa en des lieux plusieurs fois modifiés.

" La nuit du 9 au 10 novembre, le train impérial était en gare de
" Spa et le 10 vers 5 heures, le Kaiser et sa très nombreuse suite quittaient
" Spa mais le train s'arrêta après cinq kilomètres, à la gare de La Reid, pour
" permettre au seigneur déchu et les personnes de son entourage immédiat de re-
" joindre par la route la localité frontrière d'Eysden aux Pays-Bas qui fut t.
" atteinte encore tôt dans la matinée du 10.

" La photo jointe montre l'empereur et sa suite arpentant fébrilement
" le quai de la gare d'Eysden où se faisait attendre détourné par Liège. Chacun
" put ensuite réintégrer le convoi qui resta cependant immobilisé durant la nuit
" du 10 au 11. L'autorisation d'entrée en Hollande ne fut accordée qu'à l'an-
" nonce de la signature de l'Armistice à Rethondes.

" L'empereur fit un bref séjour au château de Hillenrood, à 5 kilo-
" mètres au nord de Roermonde. Le comte Wolff Metternich en était le proprié-
" taire."

Des textes fournis par Monsieur Jutten et émanant du Ministère néer-
landais du Bien-être, de la Santé publique et de la Culture, je relève (1)

Voorlichting van het ministerie van Welzijn, Volksgezondheid en Cultuur. Sans
date mentionnée mais manifestement imprimé en 1983.

des éléments précieux que je compte recouper un jour. En voici des extraits.

" A la demande du gouvernement néerlandais, le comte Bentinck prêta son château d'Amerongen à l'empereur d'Allemagne Guillaume II qui y demeura de 1918 à 1920. Amerongen est situé à l'ouest et non loin d'Arnhem. Dans la salle des Gobelins se trouve encore maintenant le bureau sur lequel, pendant son séjour à Amerongen, le Kaiser SIGNA SON ACTE D'ABDICATION."

Parlant ensuite du château de Doorn, à mi-chemin entre Utrecht et Arnhem, la même publication dit: le château dont l'origine doit être fort lointaine, fut déjà incendié en 1332. Il était la propriété de l'évêque d'Utrecht mais en 1903 il fut racheté par la Famille Van Hemstra, -grands parents de l'actrice Audrey Hepburn- qui l'occupèrent jusqu'en 1918.

De 1920 à sa mort en 1941 l'ex Kaiser l'habita et y fit de nombreuses modifications. Sa dépouille mortelle a l'honneur d'un mausolée situé dans le parc du château, parc de 40 hectares, riche d'une flore variée dont des chênes multiséculaires, des hêtres, un jardin de rhododendrons et une pinède.

Le château de Doorn est resté dans l'état où l'a laissé Guillaume II en mourant. Il fut racheté en 1945 par l'Etat. En 1952, il fut converti en musée ouvert au public et qui contient principalement des objets venus d'Allemagne. Par exemple, une belle collection de boîtes à priser de Frédéric-le-Grand, des peintures françaises du XVIIIème siècle, des Gobelins, des meubles, une grande collection d'argenterie et, surtout, une exposition chatoyante d'uniformes impériaux, des bâtons de maréchal, des sabres de parade, des casques et autres accessoires. Le titre de l'exposition est trois-quarts de siècle de vêtements impériaux. (Driekwart eeuw keizerlijke kledij).

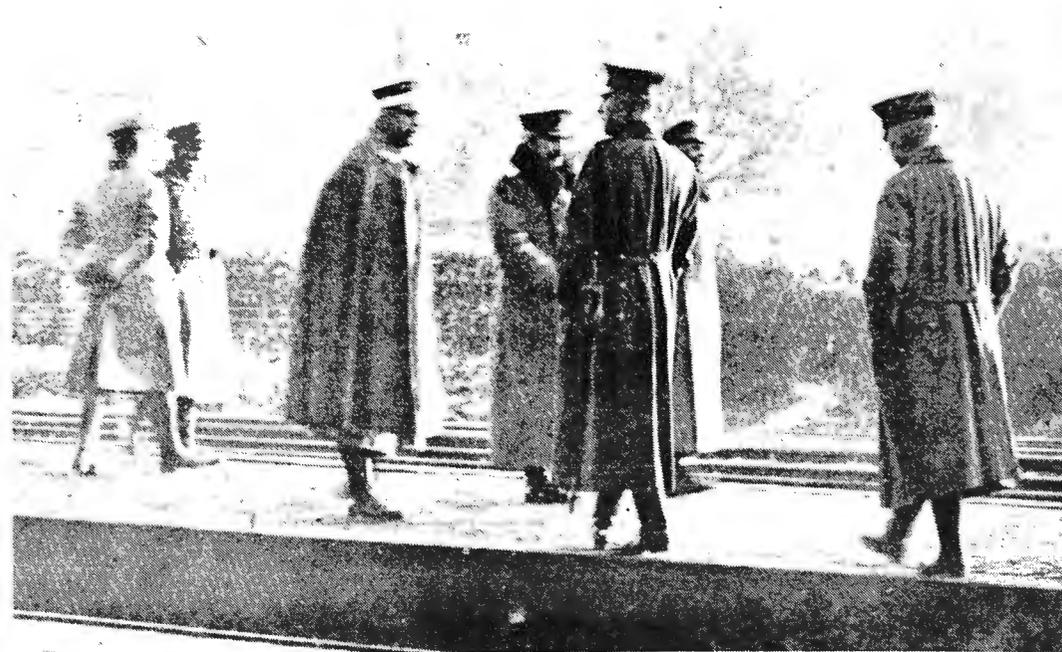
Si, les textes mentionnés font état de très nombreux détails historiques, à mon regret, je n'y ai trouvé aucun renseignement relatif au contenu des 43 wagons composant le train parti de Spa à l'aube du 10 novembre 1918!

X

X X

Qu'il me soit permis de faire ici une assez longue digression mais je la crois intéressante.

Monsieur Jan Jutten, limbourgeois d'origine est demeuré à Spa de 1930 à 1942. Il était armurier au Premier Régiment de Lanciers, au 3me escadron, plus précisément. Son épouse tenait un commerce rue de Barisart. Douze ans de séjour en notre ville ont suffi pour expliquer son attachement à son histoire.



Guillaume II et sa suite à la station frontière d'Eysden



Deux aspects du château de Doorn



Dès juin 1940, il prenait contact avec l'Aumonier militaire Gielen qui regroupait déjà autour de lui les premiers militaires qui avaient échappé à la captivité et qui, avec de nombreux autres, allaient former le Groupe 44 de l'Armée Secrète couvrant les secteurs de Spa, Sart, Solwaster, Francorchamps et Stavelot.

Mais en 1942, Mr Jutten quittait Spa avec les siens pour rejoindre Overpelt où il réside encore à cette heure. A Overpelt, sous l'occupation, il s'est trouvé à la tête d'un groupe d'une douzaine de personnes humbles comme lui, humbles peut-être mais aussi assez courageuses pour sauver 49 aviateurs alliés tombés en ce coin de notre pays au retour de missions au dessus de l'Allemagne, pour les sauver, les ravitailler et les cacher puis les raccrocher à des filières qui allaient assurer leur retour en Angleterre d'où ils purent repartir pour d'autres missions. Ces 49 aviateurs dont les noms sont connus venaient de Grande Bretagne, de Nouvelle Zélande, d'Australie, du Canada et des Etats-Unis. Ils ont tous écrit au crayon et sur un petit bout de papier leur nom et leur adresse... C'est émouvant.

Ce n'est qu'à l'audition de mon nom qu'il s'est souvenu de mon père et que moi aussi, j'étais un ancien Lancier d'avant 1940, que Mr Jutten s'est permis de lever le voile sur ce qu'il faut bien appeler le courage héroïque de notre brigadier armurier des Lanciers et de la douzaine de personnes dont il était le chef.

J'ai aussi pu prendre connaissance d'une lettre d'un officier aviateur Néo Zélandais sauvé par lui qui écrit que les aviateurs alliés savaient que s'ils tombaient en Belgique, ils étaient quasi certains d'être sauvés et que cela soutenait leur moral.

Maurice RAMAËKERS.

NDLA. C'est après dactylographie de l'article que je trouve confirmation de beaucoup d'éléments repris -spécialement le fait des 43 wagons qui auraient quitté Spa- dans une coupure non datée d'un journal Néerlandais: "EINDHOVENS DAGBLAD". Gerda Smits, la journaliste, donne beaucoup de détails mais ne fait pas mention de l'acte d'abdication de Guillaume II.

EN MARGE DU SOIXANTE CINQUIEME ANNIVERSAIRE
DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918 .

=====

Nous avons l'avantage de reproduire ci-après une note caractéristique (1) de l'excellent journaliste-folkloriste Georges Remy, traitant particulièrement de Spa en 1918, avec ses accôtés de l'époque : G.Q.G. allemand, Kaiser, etc...

Georges E. JACOB.

SILHOUETTES

Clemenceau, Foch et le kaiser. Tel était le sujet de notre précédente chronique à propos du 35e anniversaire de la désignation de Foch en qualité de commandant en chef des armées alliées (26 mars 1918).

Une dizaine de jours avant cette décision - avons-nous dit - Guillaume II arriva à Spa où s'installait le Grand Quartier Général allemand qui dirigeait l'offensive suprême du 21 mars.

L'empereur était au chateau du Neubois. Le maréchal von Hindenburg à la villa "Sous Bois" et Lüdendorff à la villa Dawans. (2)

Ajoutons, en ce printemps anniversaire, quelques détails sur le séjour du maître des destins de l'Allemagne dans le cadre spa-dois. En réalité, on le voyait peu, sinon à la Geronstère, où il s'amusait à creuser de petites tranchées et à scier du bois (sa grande distraction favorite). Mais il arrivait qu'il consacrat des journées à excursionner en auto, car il semblait s'intéresser aux curiosités et sites de la province de Liège. C'était vraiment nous faire trop d'honneur.

D'autres jours, il se promenait à pied ou à cheval, escorté de trois ou quatre officiers et flanqué de son chien favori. Un rigoureux service de police veillait sur ces déplacements et Spa était isolée par trois zones de protection. La première

comprenait tout l'arrondissement de Verviers. La seconde entourait militairement la ville dans un rayon de 6 à 8 kilomètres. Enfin, à l'intérieur de Spa, il était interdit de circuler à partir de 21 heures. Les cafés, hôtels, ainsi que de nombreuses habitations avaient été réquisitionnés; tandis que dans le quartier est - entre la route et la fontaine de la Sauvenière, la route du Tonnelet, la route et le lac de Warfaz- seuls les habitants restaient autorisés à séjourner et à se déplacer sous contrôle. Le Grand Quartier Général siégeait à l'Hôtel Britannique. Toutes ces mesures n'empêchaient pas grand'chose, car nous pûmes pénétrer dans Spa par les bois et sentiers et alimenter ainsi nos carnets de renseignements. Un service de trains de luxe reliait Spa avec Berlin, Bruxelles et le front d'Ouest.

Nous rencontrâmes Hindenbourg, qui préférait la marche en forêt, là où un an plus tard nous devons croiser le maréchal Foch lors de la fameuse conférence de Spa. Lüdendorff sortait moins. C'était le grand bûcheur de la troupe en représentation. La silhouette de Guillaume II nous était connue. Le 14 juin 1916, il vint en auto à Spa par La Gileppe, Jalhay, Tiège et Balmoral. Il poursuivit sa route vers Liège, par Theux, Louveigné, Beaufays et déjeuna au Palais des Princes-Evêques. De là, il se rendit au fort de Loncin. Il avait préalablement voulu visiter l'église Saint-Jacques.

A Loncin, les mesures prises étaient énergiques. Elles nous valurent une arrestation heureusement provisoire, mais nous pûmes observer à loisir le "Seigneur de la Guerre", qui dissimulait son bras gauche, légèrement atrophié. Guillaume était accompagné sur les ruines du fort de Loncin de l'officier le plus connu à Liège parmi les embusqués, l'inoubliable et ridicule lieutenant von Mallinkrodt (dont le nom prêtait au surplus à toutes les plaisanteries scatologiques). Il était secrétaire du gouverneur militaire, mais le principal de son temps, il le passait en ville, monocle à l'oeil et corset sous la tunique. Sa galanterie provoqua maintes scènes cocasses, mais on peut affirmer que cet officier ne vit jamais que le feu de l'amour ! En septembre de la

même année, le bruit courut que Guillaume avait logé au château de Colonster, résidence d'été du gouverneur von der Schulenburg.

De Spa, il alla parcourir le domaine de Modave et, le 8 juillet 1918, en compagnie de l'impératrice, passa la journée à Liège. Il visita l'hôpital Saint-Laurent, tandis que son épouse l'attendait dans un immeuble du boulevard d'Avroy.

Signalons encore, au sujet de Spa, l'entrevue historique du 12 mai 1918, entre le Kaiser, l'empereur d'Autriche, les rois de Saxe et de Bavière, le chancelier et les généraux. Ce fut là une belle bande de brigands rassemblés pour les derniers coups de boutoir. C'est à Spa, enfin (il faut le rappeler, car le public perd rapidement toute mémoire un peu tenace et mélange les faits et les dates) que Guillaume abdiqua le 9 novembre 1918 à l'Hôtel Britannique. Il partit immédiatement en auto vers la station, prit place dans son train spécial, mais, en gare de La Reid, le quitta pour filer en auto vers la Hollande, par Visé et Eupen.

Il y a, on le voit, beaucoup de souvenirs sous les feuilles mortes de Spa et dans la fumée bleuâtre et fantomatique des feux de bois du printemps.

Georges Remy

(1) La Wallonnie 1918

(2) Hill Cottage.

UN DOCUMENT CURIEUX.

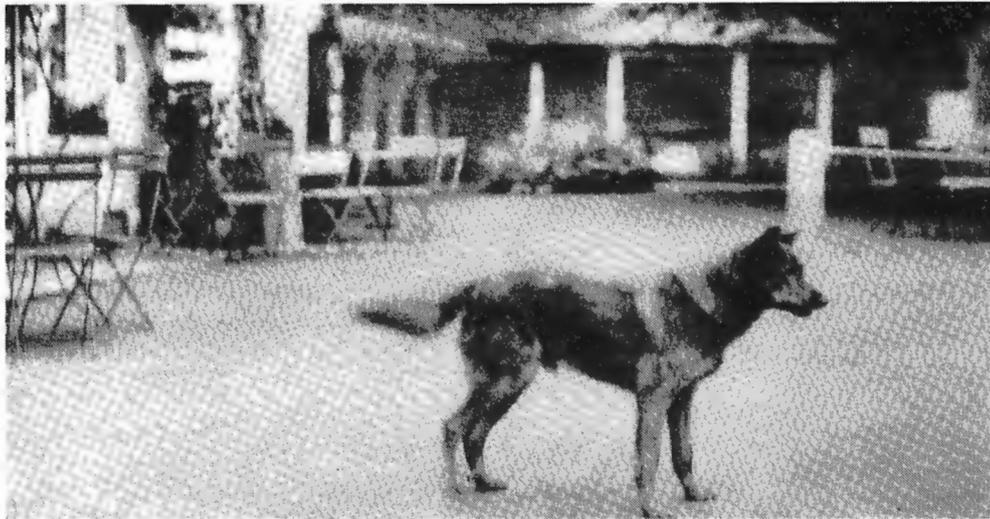
On ignore généralement qu'un "Conseil de Soldats" de l'Armée allemande, anticipant sur la "soviétisation" de celle-ci, avait notamment été formé à Spa. Où siégea-t-il ? D'aucuns l'ont situé à l'Hôtel Britannique, d'autres au Chalet du Parc (de 7 heures.)...

8. Spa " Le Neubois "

Occupé par l'ex-Kaiser en 1918. Un souterrain très curieux, tout bétonné, vous conduit à un repaire aménagé confortablement et qui en cas d'alerte servait de refuge au monarque déchu.



Spa « Le Neubois » occupé par l'ex-Kaiser en 1918. Un souterrain très curieux, tout bétonné, vous conduit à un repaire aménagé confortablement et qui en cas d'alerte servait de refuge au monarque déchu



Lux, le chien de garde de l'ex-Kaiser pris en 1918 près de la Fontaine de la Sauvenière



La canne de l'ex-Kaiser dans le bois de la Géronstère

Quoi qu'il en soit, au lendemain de la fuite du Kaiser, le 10 novembre 1918, ce Conseil des Soldats faisait afficher dans Spa un manifeste tapé à la machine à écrire. Ce fut, du reste, son seul et unique avis :

"Le Service de sûreté de la ville de Spa et des environs sera assuré dorénavant par le "Conseil des Soldats" en accord avec le commandant suprême. La vie et la propriété du Grand Quartier ainsi que celle de la population civile sont mises sous sa protection. Nous demandons à la population une stricte réserve. Toute action contre l'ordre général sera sévèrement punie."

Y a-t-il parmi nos concitoyens qui vécurent à l'époque, un souvenir de cette période agitée ?

On sait que, d'après Hitler, la défaite de 1918, fut provoquée par les politiciens de l'arrière. L'armistice fut négocié par de vagues militaires de grades inférieurs, subalternes et non par de véritables chefs d'armée...

"L'armée, affirmait-il, n'a pas capitulé. Elle rentra au pays pour occuper ses anciennes casernes, accueillie par les vivats des populations concernées."

Scheidemann, le leader socialiste, de passage à Spa, pour négocier l'abdication du kaiser et préparer la demande d'armistice, harangua les soldats de la garnison, leur recommandant le calme, et aussi de garder leurs armes et autres objets qu'ils possédaient et dont on avait grand besoin au pays. Cependant, beaucoup de soldats passant par Spa, vendirent tout ce qu'ils pouvaient pour se faire un peu d'argent...

Georges E. JACOB.

VICTOR HUGO ET SPA (Suite)

(H.A.SP. -Sept. 83 - p.106)

HUGO ET LE PRINCE DES CRITIQUES.

Spa, on l'a vu, est pour l'éditeur de Hugo, tout à la fois un lieu de travail et une retraite. Il y passe encore, avec sa femme et Jules, son jeune fils, les trois mois de l'été 1854. Son attachement à la ville d'eaux est sentimental, aussi c'est à Spa qu'il a cherché la sérénité après le coup affreux qu'a été la mort soudaine de Marie, sa petite fille de 13 ans, en mars 1853 à Bruxelles : "J'ai promené tant de regrets dans les campagnes de Spa, j'ai si souvent demandé à ce joli pays pourquoi Marie n'était pas à mes côtés pour le voir - que je l'aime pour tout le chagrin que j'y ai eu - mais je l'aime douloureusement. Tiens, Marie me manque tous les jours davantage."²⁰

Au cours de ses séjours à Spa, Jules Hetzel rencontre assez souvent un autre grand admirateur de Hugo : le très parisien Jules Janin qui séjourne chaque été à Spa depuis 1845, et qui ne cessera d'y venir qu'après 1860. Ce dernier mérite que nous lui fassions une petite place ici.

Depuis 1830, Janin rédige chaque lundi la chronique théâtrale du Journal des Débats. Sa renommée est telle qu'on l'a surnommé "le Prince des Critiques". Littérairement, il apprécie assez Hugo; politiquement, il a une sensibilité fort différente : Jules Hanin est antirépublicain de toute son âme; son idéal social - le parti auquel il restera toujours attaché, c'est la Monarchie de Juillet. En décembre 1851, Bonaparte a ruiné l'espoir d'une restauration orléaniste. Il n'était pas dans la nature de Janin de prendre des risques suprêmes; l'opposition du Prince des Critiques au Coup d'Etat sera prudente et calculée. Contrairement à ce que certains ont imprimé, Janin n'est pas proscrit en 1852. Il ne faut pas s'y tromper : ses relations amicales avec certains républicains exilés s'expliquent, non par une conver-

Duques

Jouin



56.

SOUVENIRS DE SPA.

HISTOIRE DU PRINCE Z

ET DE LA

PRINCESSE FLORIS,

PAR

P.-J. STAHL.

(P. Hetzel)

Édition autorisée pour la Belgique et l'Étranger,
interdite pour la France.

BRUXELLES,

ALPH. LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
RUE DES JARDINS D'ITALIE, 1.

1855



sion à leurs visions, mais par une communauté d'hostilité à l'égard du pouvoir bonapartiste.

Opposition prudente, disions-nous : "Hugo" est un mot subversif en France; dans ses critiques littéraires des Débats, Janin multipliera les digressions (c'est là, du reste, sa méthode et son style) et les comparaisons qui lui permettent de prononcer ce nom. Il consacrera bientôt des feuillets entiers aux oeuvres que le poète fait paraître en exil, et, jusqu'à la fin du Second Empire, il ne ratera aucune occasion.

Victor Hugo lui en sait fort gré. Dans une lettre adressée le 18 août 1853 à Jules Hetzel - alors à Spa -, il le dit explicitement : "Vous voyez Janin à Spa, Serrez-lui les deux mains dans les vôtres pour moi, en mon nom, à mon intention, et, vous que j'aime, dites-lui que je l'aime. Janin n'est pas seulement un vigoureux et charmant esprit, c'est un vaillant coeur. Et que Spa ne vous fasse pas trop oublier Jersey. L'un vous a, l'autre vous veut. Hi te habent isti rogant te. Cicéron l'écrivait en latin et je vous le griffonne en français."²¹

Au cours de la Saison suivante, Janin termine à Spa un livre consacré à Victor Hugo : ce seront les volumes III et IV de son Histoire de la littérature dramatique²². Il en parle à Madame Hugo, le 16 août 1854, dans une longue lettre où, par ailleurs, il dit son impatience de lire bientôt Les Contemplations : "Nous attendrons, fidèlement le nouveau Recueil. Hetzel qui est ici, avec son bel enfant blond, m'a raconté que bientôt le nouveau livre serait publié, et quelle joie, et quelle fête."²³ La réponse de Madame Hugo arrive le 22 août, accompagnée d'une lettre de Victor Hugo : "Que je voudrais, cher poète, s'écrie l'exilé, vous avoir ici, à côté de mon océan, plein de grandeur, de sérénité, de colère, de rumeur et d'écume, ou être avec vous dans vos belles montagnes vertes, où il y a des aigles, pas plus libres que vous."²⁴ Hugo le remercie ensuite de sa fidélité et de son courage : il attend le livre que Janin promet. Peut-être, ajouta-t-il, qu'il quittera bientôt Jersey pour se fixer en Espagne. "Si

vous voyez Hetzel, demandez-lui, cher poète, si cela gênerait la publication des Contemplations que je fusse en Espagne. (...) Soyez assez bon pour en dire un mot à Hetzel et le prier de m'écrire ce qu'il pense de cela. Les épreuves, je le répète, peuvent aussi bien se corriger à Madrid qu'à Jersey. Pardon de vous donner toute cette peine, mais vous avez Hetzel sous la main, ce qui m'enhardit."²⁵ Dans la même lettre, Hugo joint quatre photographies que Charles a prises récemment : un portrait de Madame Hugo lisant les Châtiments, un portrait de chacun de ses fils et de lui-même.

L'achèvement des Contemplations demande encore une année de travail. A Spa, en août 1855, Hetzel en revise les premières épreuves, corrigées à Bruxelles par Noël Parfait²⁶. Le 31 octobre, Victor Hugo expulsé de Jersey se fixe dans l'île voisine à Guernesey. Les Contemplations paraissent le 23 avril 1856 chez Lévy et Hetzel. Immense succès : grâce aux bénéfices de la vente, les Hugo acquièrent Hauteville-House un mois plus tard.

UN BESOIN DE CHANGER D'AIR : LES PREMIERES VACANCES DES EXILES.

Le régime impérial, décidément, tient le coup. La perspective d'un retour définitif en France s'éloigne toujours plus. L'épouse et les enfants du poète commencent à trouver le temps bien long, et la vie à Guernesey, bien monotone. A partir de 1858, avec l'autorisation de Victor Hugo, les escapades de Madame Hugo, d'Adèle et des deux fils hors de l'île vont se multiplier, et, de plus en plus, se prolonger.

Hugo poursuit son oeuvre : il travaille à "La Fin de Satan", à "La Légende des Siècles", à Dieu... Mais parfois, lui aussi, semble regretter l'éloignement des amis. Quel dommage, par exemple, que les Hetzel n'aient pu venir passer, comme ils le projetaient, les mois de juin et de juillet 1858 à Hauteville House. On sent le reproche dans cette phrase : "La santé et la beauté sont dans l'écume vivante de notre mer, tout aussi bien que

dans les tasses de soufre ou de fer liquide de votre Spa."^{26bis}
L'exil a des moments pénibles.

Cependant, le 18 août 1859, Victor Hugo répond par le mépris à la mesure d'amnistie que le Second Empire décrète pour tous les condamnés politiques : "Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai."²⁷

Hetzel, lui, accepte la mesure : il est devenu urgent qu'il se remette à la tête de sa maison de Paris. Victor Hugo le comprend. La Légende des Siècles paraît chez Hetzel et Lévy le 26 septembre 1859.

En avril 1860, Victor Hugo reprend le manuscrit des "Misères". Cette oeuvre, qui deviendra "Les Misérables", a été entreprise en 1845-1847, interrompue par la Révolution de Février, poursuivie d'août à novembre 1851, arrêtée par le Coup d'Etat. Cette fois, Hugo va la mener à son terme. Dès le mois de juin 1860, il discute de la publication avec Hetzel qui le rencontre à Guernesey : Hugo n'acceptera pas de proposition inférieure à 300.000 francs pour l'exploitation des Misérables pendant dix années. Jules Hetzel décline l'offre; il n'a pas pareille somme. Les deux hommes rediscuteront ultérieurement de cette affaire.

Un an plus tard, Victor Hugo revient en Belgique. Juliette Drouet et Charles l'accompagnent. Il s'installe pour deux mois et demi (du 7 mai au 14 juillet 1861) à l'hôtel des Colonnes de Mont-Saint-Jean. C'est là, à proximité du champ de bataille, qu'il prépare les chapitres fameux des Misérables, qui constitueront le premier livre de la deuxième partie.

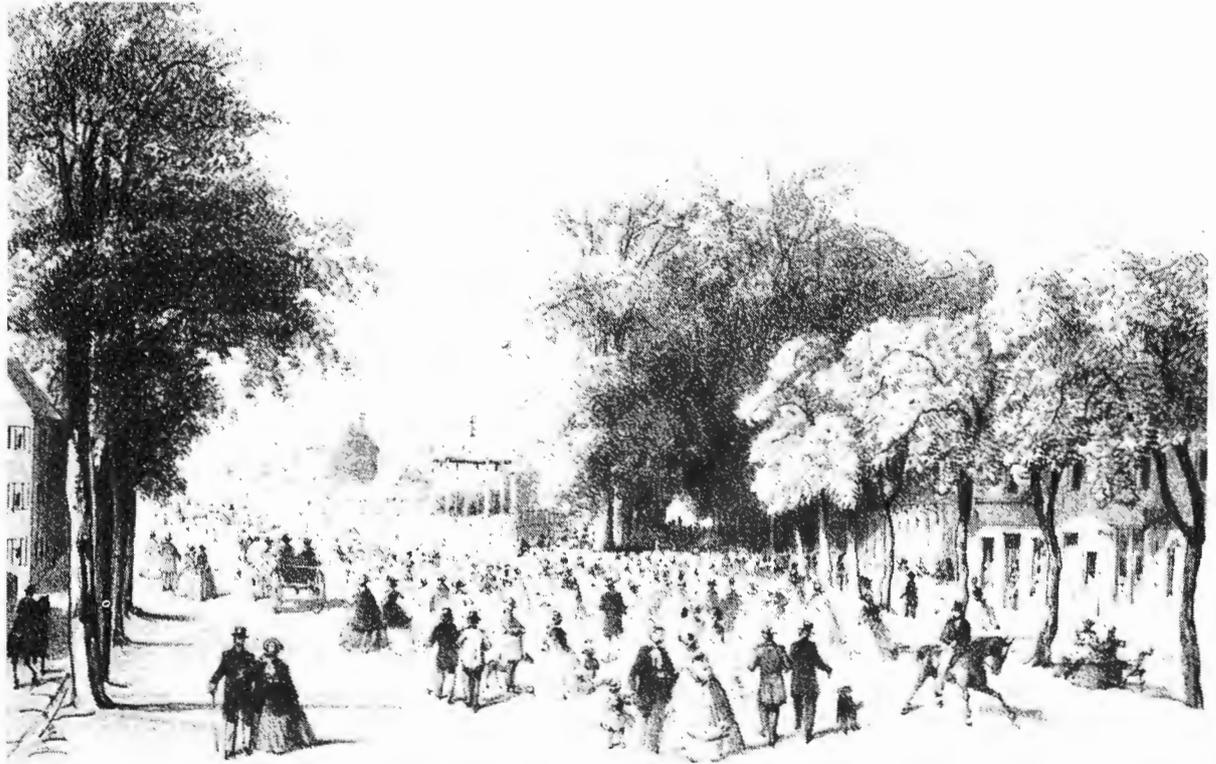
N.D.L.R. Selon le désir exprimé par l'auteur, la suite de cette étude sera intitulée :

LA FAMILLE HUGO A SPA.

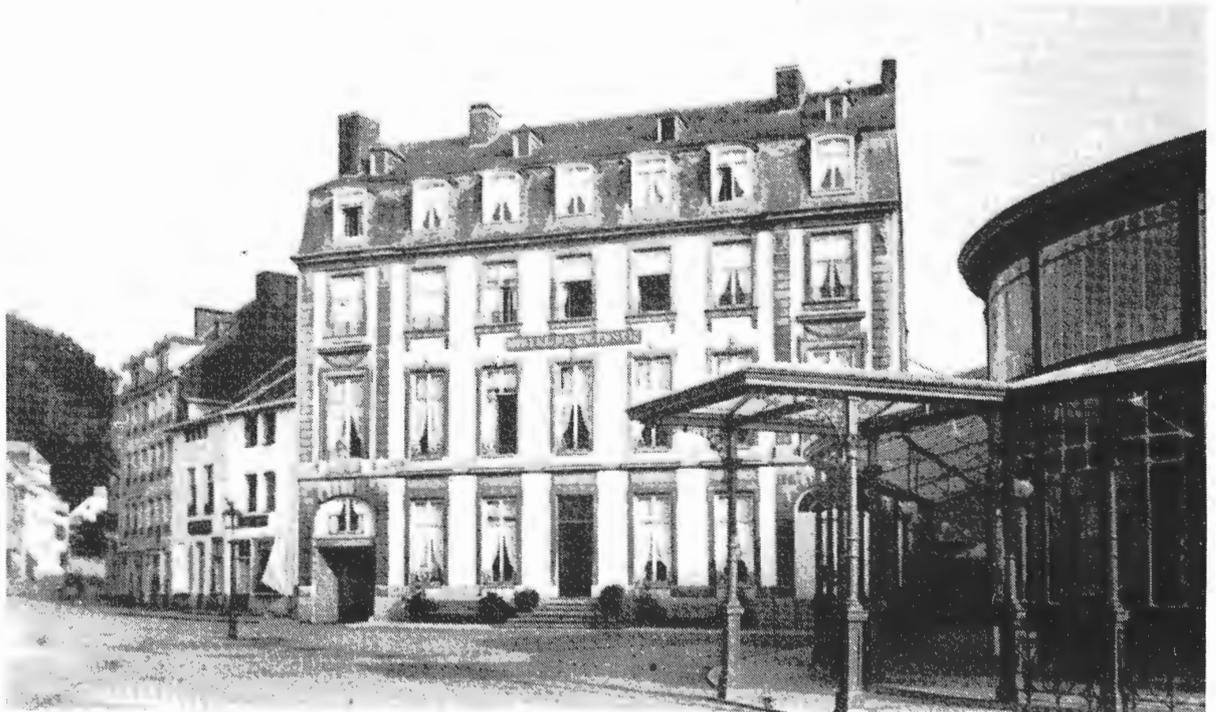
1861.

Pendant que son père travaille d'arrache-pied, Charles Hugo va faire un premier séjour à Spa au mois de mai. "M. Charles Hugo, note L'Echo des Fontaines du 26 mai, le fils de l'illustre poète, est venu à Spa cette semaine. Il n'est resté qu'un jour."²⁸ Charles est accompagné de son ami André Busquet, un journaliste français qui, neuf mois plus tôt, avait demandé la main d'Adèle H. et avait essuyé un refus de l'intéressée. "Nous sommes allés à Spa ensemble, écrit Charles à Jules Hetzel. J'ai bien pensé à toi, le charmant chantre de ce lieu de perdition où j'ai perdu 50 francs !"²⁹ Sa passion pour le jeu, qui se confirmera au fil des années, ne plaît guère à Hugo-père. Et on le comprend, quand on sait que Charles (34 ans à ce moment) vit de la "pension" que lui alloue le poète.

"Dès que j'aurai fini (Les Misérables), écrit Hugo à Hetzel, le 11 juin, je prendrai des vacances"³⁰ Le 30 juin 1861, il note dans ses carnets : "J'ai fini Les Misérables sur le champ de bataille de Waterloo et dans le mois de Waterloo."³¹ Il quitte Mont-Saint-Jean le 14 juillet et commence un voyage qui le mène d'abord en Hollande, ensuite durant le mois d'août, sur les bords du Rhin et de la Moselle. Dans la voiture de location, il y a Juliette Drouet, François-Victor Hugo (très probablement) et Gustave Frédéric que Hugo appelle "notre cher et charmant ami"³² Le jeune Frédéric - il a alors 27 ans -, critique littéraire à l'Indépendance belge, participera à d'autres voyages et à d'autres événements de la vie du poète, comme nous le verrons plus loin. Une lettre de Victor Hugo, datée d'Ems, atteste leur passage à Spa dans la deuxième quinzaine d'août : "Ayant vu cette année, dit-il, Ems et Spa, nous ne verrons point Bade. Les deux



La Place Royale et la Promenade de Sept Heures à l'époque des Hugo



L'Hôtel de la Poste, antérieurement hôtel du Lion Noir

à peu près suffisent, surtout à qui a , comme moi, l'horreur des pièges à bourses dits Cursaals."³³ Cette note peu élogieuse est le seul témoignage de la halte spadoise. Halte de quelques heures tout au plus, puisque la Liste officielle des Etrangers à Spa n'en conserve aucune trace.³⁴

Tandis que le 3 septembre Victor Hugo a regagné Guernesey, son épouse, son fils Charles et sa fille Adèle s'installent à l'hôtel du Lion Noir, rue du Marché à Spa, pour un séjour d'environ trois semaines.

Grâce à quelques lettres, nous avons certains détails à propos de cette villégiature. Nous savons ainsi que Madame Hugo est allée voir Hetzel, qui logeait au Petit Trianon, rue du Waux-Hall; qu'elle lui a reparlé de l'édition des Misérables et que cette initiative n'a pas plu à son mari. Hugo, en effet, voulait toujours 300.000 francs pour son roman, et il savait bien que son ami Hetzel ne pouvait lui offrir que la moitié. Le 9 septembre 1861, dans une lettre adressée à Jules Hetzel, le poète réprimande gentiment son épouse : "Je gronderais bien un peu ma femme de parler ainsi à l'aventure. Mais dites-lui que je lui pardonne si elle m'écrit une bonne lettre avec ses bons yeux."³⁵ (Madame Hugo, 58 ans, souffrait de troubles visuels.) Le même jour, Victor Hugo faisait parvenir, par l'entremise de Charles, une lettre à l'éditeur belge Albert Lacroix : c'était une proposition concernant l'édition des Misérables³⁶. Lacroix l'accepta, comme on sait, et le contrat serait signé début octobre pour douze ans.

La fille de Victor Hugo, Adèle, rend également visite à Hetzel pour une affaire de moindre importance.

Depuis le mois de décembre 1856, où elle a été sérieusement malade (crise de nerfs, délires, fièvre, gastro-entérite aiguë), Adèle H. a sombré dans la mélancolie la plus noire. Elle a refusé au moins six prétendants : Mezaize, Busquet, le Prince Pignatelli, Th. de Canizario, Bancel et Vacquerie, son beau-frère. Elle ne se confie à personne, mais son malheur trouve sans doute son ori-

gine dans l'indifférence à son égard de l'officier anglais Albert Pinson. Madame Hugo tâche de la distraire en l'emmenant à Paris, à Londres, à Bruxelles; peut-être est-ce aussi la raison du séjour dans la ville d'eaux. Peine perdue : en dehors du piano et de la musique, rien ne semble plus intéresser cette jeune femme de 31 ans.

Hetzel lui a promis de trouver un éditeur pour un recueil musical qu'elle avait composé. A Spa, elle apprend que l'affaire ne s'arrange pas, et elle décide de faire imprimer l'ouvrage à ses frais, c'est-à-dire aux frais de son père. "J'avance volontiers à Adèle les frais de la gravure de sa musique, répond Victor Hugo. Cependant, c'est une mauvaise voie. Il faut, pour qu'une affaire réussisse, un éditeur qui fasse les frais, et qui soit pécuniairement intéressé au succès. Faire les frais soi-même, c'est le moyen sûr de n'avoir personne qui s'intéresse à la vente, et de manquer le succès."³⁷

L'éloignement des siens attriste Victor Hugo. Par deux fois en ce mois de septembre, il va laisser transparaître ce sentiment. Le 9 septembre, dans une lettre à Hetzel, dont nous avons cité un passage plus haut : "J'en veux beaucoup à Spa et je lui pardonnerai difficilement. Nous sommes seuls ici Toto (François-Victor) et moi; mais Guernesey nous venge et nous console à force de fleurs et de soleil. Je vous aimerais tous bien mieux ici, et vous (Hetzel) en particulier. Nous causerions. Les lettres sont lettres mortes. La parole vit et agit."³⁸ Une deuxième fois, le 20 septembre, il confie sa rancœur au même correspondant, en la dissimulant sous un ton plus enjoué. "Je regrette, surtout, que vous ne soyez pas ici. D'autres peuvent venir. La villégiature à Guernesey eût été, je crois, meilleure qu'à Spa. Vous voyez comme j'en veux à Spa. C'est qu'il me prive de votre serrement de main. J'espère qu'il y pleut à verse et qu'il y fait un froid de chien. Mes souhaits vous enveloppent de brouillard et de givre. Eh bien, c'est de l'affection. Con venez-en, vous qui avez le cœur aussi charmant que l'esprit.

Ici, beau fixe. Le jour, soleil ardent; la nuit, lune sereine. Si vous étiez à Hauteville-House, ce serait admirable."³⁹ Le rêve de Hugo était de travailler à Guernesey, entouré de sa famille et de quelques amis. Malheureusement, ce qui fait le bonheur des uns ne satisfait pas les autres, et autant Madame Hugo que ses enfants avaient besoin de vivre dans le "monde" et d'échapper à l'isolement de Hauteville-House.

La villégiature s'achève à la fin du mois de septembre. Ni Madame Hugo, ni Adèle à qui le chagrin va bientôt ôter la raison (elle s'enfuira de Guernesey, à la poursuite d'Arthur Pinson, en juin 1863) ne reverront plus Spa.

VICTOR HUGO A SPA.

LES VACANCES DE 1862 et 1864

Au mois d'août 1862, Victor Hugo et Juliette Drouet entreprennent un nouveau voyage à partir de la Belgique. Le travail de correction des épreuves des Misérables (les cinq parties ont paru en mars, en mai et en juin à Bruxelles et à Paris) a été harassant.

Victor Hugo loue le 3 août à Namur "une voiture à deux chevaux à raison de 25 francs par jour, tous frais compris, plus 1fr.50 de pourboire au cocher". Il a payé quinze jours d'avance, soit 375 francs. Charles Hugo est du voyage, avec, cette fois, un autre de ses amis journalistes, Paul Meurice.⁴⁰ Vianden, Echternach, Trèves, la vallée de la Moselle, Andernach, Cologne, A Koenigsdorf, Charles Hugo et Paul Meurice prennent congé le 16 août. Charles gagne Spa où il descend, comme en 1861, à l'Hôtel du Lion Noir⁴¹. Le 19 août, Victor Hugo et Juliette Drouet, qui de Cologne avaient gagné Juliers puis Verviers, se rendent à Stavelot. "Partis de Verviers pour Stavelot. - Beaux lointains."

⁴² La route passe à Spa où, sans doute, il retrouvent Charles pour quelques heures. Deux articles de presse, en dépit des erreurs d'itinéraire et de date qu'ils comportent, étayent notre supposition. Le premier paraît dans l'Echo des Fontaines, jour-

nal de Spa, le 31 août 1862. "Je regrette infiniment de ne pouvoir vous tenir au courant des allées et venues des illustres personnes qui se donnent rendez-vous ici.(...) Comme fiche de consolation, je puis vous apprendre que M. Victor Hugo revenant de Trêves et allant à Bruxelles, a passé la journée de mercredi à Spa. La liste des Etrangers vous le confirmera dans une quinzaine de jours; vous savez qu'elle ne se presse pas, c'est là son moindre défaut. (Dieudonné)"⁴³.

L'autre, mieux renseigné, figure dans un journal daté du 26 août; le correspondant namurois écrit : "L'auteur des Misérables, après avoir visité Trêves, Coblençe, Cologne, Verviers, Spa a passé samedi dans notre ville, d'où il est reparti pour une excursion sur les bords de la Semois."⁴⁴

Il y a tout lieu de penser que le journaliste namurois a pris ses informations auprès du loueur de voitures ou du cocher. Victor Hugo, en effet, après avoir restitué la voiture à Namur, repart vers Laroche, Arlon, Larochette, Orval, Bouillon et, enfin, Villers-la-Ville.

Le 16 septembre, il présidera le grand banquet que Lacroix et Verboeckhoven donnent en l'honneur des Misérables. Gustave Frédéric, "un des plus excellents écrivains de la presse belge et française"⁴⁵, fera une relation de la manifestation à laquelle assistent le bourgmestre de Bruxelles (André Fontainas), le Président de la Chambre, Louis Blanc, l'écrivain Champfleury et le poète Théodore de Banville.

Charles Hugo est le seul Hugo qui descend à l'hôtel du Lion Noir au mois d'août de l'année suivante. La liste officielle des Etrangers à Spa du 20 août 1863 mentionne : "M. Charles Hugo, homme de lettres à Paris et M. A. Brisquet, homme de lettres à Paris." (Il faut lire André Busquet, le journaliste cité plus haut).

Victor Hugo et Juliette ont quitté Guernesey le 17 août pour la Belgique. C'est un nouveau périple au travers des Ardennes, du Luxembourg et de la Vallée du Rhin qu'ils s'apprêtent à faire.

40

BULLETIN *mis en Spa le 28 Sept 1864.*
des voyageurs étrangers, porteurs de passe-ports valables qui les ont fait vérifier au bureau d'

NOMS ET PRÉNOMS.	PROFESSION.	AGE.	LIEU		PAPIERS DONT ILS SONT PORTEURS.		LIEU d'où ILS VIENNENT.	ITINÉRAIRE EN BELGIQUE, OU LOCALITÉ dans laquelle ils veulent voyager.
			DE NAISSANCE.	DE DOMICILE.	DATES des passe-ports.	AUTORITÉS qui les ont délivrés.		
Hugo Victor	homme de lettres		Jersey		"	"	Belgique	Belgique
Hugo Charles	/		Paris		"	"	/	/
Hugo Victor, fils	/		/		"	"	/	/
								<i>de retour à Spa le 20 Sept.</i>

Archives générales du Royaume, dossier V. Hugo n° 110558

41

BULLETIN *mis en Spa le 26 août 1864.*
des voyageurs étrangers, porteurs de passe-ports valables qui les ont fait vérifier au bureau d'

NOMS ET PRÉNOMS.	PROFESSION.	AGE.	LIEU		PAPIERS DONT ILS SONT PORTEURS.		LIEU d'où ILS VIENNENT.	ITINÉRAIRE EN BELGIQUE, OU LOCALITÉ dans laquelle ils veulent voyager.
			DE NAISSANCE.	DE DOMICILE.	DATES des passe-ports.	AUTORITÉS qui les ont délivrés.		
Hugo, Victor	homme de lettres			Paris			Paris	Belgique
								<i>partir avec son fils Charles et Thérèse pour les bords de l'Alain</i>

Victor Hugo note dans ses carnets : "Je paierai à Charles son voyage. Je lui donne rendez-vous pour lundi 17 à Namur. Hôtel d'Arscamp."⁴⁶ Charles et André Busquet seront à Namur au jour convenu. Conduits par le même cocher (Baptiste) qu'en 1862, les voyageurs quittent Dinant le 19 août; ils n'y reviendront que fin septembre, début octobre.

Si les deux premiers passages du poète à Spa, en 1861 et en 1862, ont été pratiquement ignorés par les contemporains, le troisième ne le sera pas. Le 2 octobre 1864, on peut lire dans l'Echo des Fontaines : "Nous n'avons plus rien à envier à Swalbach ni d'autres lieux. La ville de Spa vient à son tour de donner l'hospitalité à une royauté qui en vaut bien d'autres. Victor Hugo, l'illustre poète, est venu visiter Spa. Arrivé en voiture de poste (Victor Hugo ne voyage point autrement) mercredi vers 6 heures du soir, il est descendu à l'Hôtel du Lion Noir, accompagné de ses deux fils Charles et Victor Hugo. Les voyageurs sont repartis vendredi après-midi pour Liège. Pendant leur court séjour, ils ont gardé le plus strict incognito. En inscrivant son nom sur le registre de l'hôtel, Victor Hugo l'a fait suivre de la mention suivante : "Très content de l'excellent hôtel du Lion Noir". L'illustre poète a retenu des appartements pour un mois pour le 1er mai de la saison suivante."⁴⁷ Ce dernier renseignement, excepté, les informations du journaliste spaudois, étaient exactes : le 28 septembre, Hugo arrivait d'Aix-la-Chapelle avec ses deux fils et Juliette Drouet (la présence de cette dernière est confirmée par la Liste Officielle⁴⁸); il repartait pour Liège le 30 septembre, ainsi qu'il le note lui-même dans ses carnets : "30 septembre 1864. — Partis pour Liège à midi. Charmante route par Pepinster et Chaudfontaine."⁴⁹ Les carnets ne nous livrent malheureusement aucune anecdote relative à ces journées.

Guy PEETERS.

(à suivre.)

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES. (suite)

20. PARMENIE ET BONNIER DE LA CHAPELLE C., Histoire d'un éditeur et de ses auteurs, P.J. Hetzel (Stahl), Albin Michel, 1953 - p. 234-235.
21. HUGO Victor. Correspondance, tome II - p.168, lettre du 18 août 1853.
22. JANIN Jules, Histoire de la littérature dramatique (6 vol.), Michel-Lévy, 1853-1858.
23. CLEMENT-JANIN, Victor Hugo en exil, Paris, Ed. du Monde Nouveau (1922) - p.84-85.
24. CLEMENT-JANIN, op.cit., p.88
25. CLEMENT JANIN, op.cit., p.89
26. PARMENIE ET BONNIER, op.cit. p.247
- 26bis. PARMENIE ET BONNIER, op. cit., p.292
27. HUGO Victor, Actes et Paroles - Pendant l'exil, 1852-1870 - voir année 1859, I : "Amnistie".
28. L'Echo des Fontaines, journal de Spa, n° du dimanche 26 mai 1861. Voir la rubrique "Chronique Spadoise".
29. PARMENIE ET BONNIER, op.cit., p.362-363, lettre du 2 juin 1861.
Hetzel (sous le pseudonyme de P.J. Stahl) a publié, en 1855, deux petits romans dont l'action se déroule à Spa : "Un rêve au bal de la Redoute, Souvenir de Spa, A. Labroue et Cie, in-18; Histoire du Prince Z. et de la Princesse Floris, Bruxelles et Leipzig, in-18. Le second est fort amusant et plein de détails pittoresques sur la vie à Spa au milieu du XIXe siècle.
- 30 PARMENIE ET BONNIER? OP.cit., p.364.
31. HUGO Victor, Choses vues 1849-1869, Gallimard, "Folio" n°91 - p.364.
32. PARMENIE ET BONNIER, op.cit. p. 369, lettre du 31 août 1861.
33. PARMENIE ET BONNIER, op.cit. p.369.
34. La liste Officielle des Etrangers qui ont visité Spa pendant la Saison des Eaux, Spa, Typ. J. Goffin, éditeur -

paraissait en fascicule hebdomadaire de mai à octobre et reprenait, par hôtel, les noms et les professions des étrangers séjournant à Spa.

Le Fonds Albin Body de la Bibliothèque communale de Spa renferme une collection complète de ces précieuses listes.

35. PARMENIE ET BONNIER, op.cit., p.372, lettre du 9 septembre

1861.

36. HUGO Victor, Correspondance, tome II (1849-1866), Albin Michel, 1950, p.359.

37. HUGO Victor, ibidem, p.360-361.

38. PARMENIE ET BONNIER, op.cit. p.373.

40. HUGO Victor, Choses vues 1849-1869, Gallimard, "Folio" n°91 - p.371.

41. Liste Officielle des Etrangers à Spa du 20 août 1862 : "Hôtel du Lion Noir, rue du Marché, tenu par Mme. Vve Michel Nagant: M. HUGO Charles, homme de lettres à Paris."

42. HUGO Victor, Choses vues 1849-1869. - p. 374.

43. L'Echo des Fontaines, journal de Spa, 31 août 1862. Voir la "Chronique spadoise".

44. Article découpé et collé par Albin Body (1836-1916), l'historiographe de Spa, dans un de ses deux "Eléphants" - énormes cahiers remplis de coupures de presse concernant la ville au XIXe siècle, et qui sont conservés à la Bibliothèque de Spa (Fonds Body).

45. HUGO Victor, Actes et Paroles - Pendant l'exil, 1852-1870.

Voir les notes de l'année 1862 : "Le banquet de Bruxelles".

46. HUGO Victor, Choses vues 1849-1869, p.379 - Victor Hugo parle de Busquet p.382.

47. L'Echo des Fontaines, journal de Spa, 2 octobre 1864.

48. Liste Officielle des Etrangers à Spa, n° du 8 octobre 1864.

"HOTEL DU LION NOIR - MM VICTOR HUGO père, homme de lettres à Jersey; Victor et Charles HUGO, fils, hommes de lettres à Paris. Mme. DROUET, rentière à Paris.

49. HUGO Victor. Choses vues 1849-1869 - p.410.

ON NOUS ECRIT

Lettre de Mr. BERGER CARRIERE, Bastide de Masmolene, La Capelle-Masmolene, 30700 - UZES (France)

Le 15 décembre 1982.

C'est avec plaisir que j'ai lu dans votre dernier bulletin l'article de Monsieur Paquay illustré d'une jolie gravure accompagnée de la signature et du monogramme de mon ancêtre Jean-Nicolas Carrière. (N.D.L.R. - Voir Bulletin H.A.S. n°32).

Voici quelques précisions obtenues grâce à de plus récentes recherches qui peut-être, intéresseront vos lecteurs :

Jean-Nicolas Carrière (1796-1859), s'il fut artiste peintre, proche parent de deux peintres plus renommés que lui, Henri-Philippe Marin et Charles-Antoine Lefin, fut aussi huissier de la justice de Spa et membre du Conseil de discipline de la Garde Civique. Il habitait au Pré de 4 heures avec sa femme, Anne-Marguerite Halleux.

Marie-Marguerite Bruno (1765-1845) qui est citée dans votre article était la fille du peintre Jacques Bruno et la petite-fille du notaire et procureur Jacques-Antoine Bruno, natif de Liège.

Les Carrière sont originaires de Toulouse et de ses environs où leur histoire mouvementée commence au tout début du 16e siècle.

C'est Jean-Baptiste Carrière, fils d'un officier français, qui se fixa à Spa en y épousant, en 1768, Martine Bruyère, fille d'un officier du Prince Evêque de Liège et petite-fille du Notaire Bruyère qui fut mayeur de Spa durant vingt-cinq ans.

L'aîné des quatre fils des Carrière-Bruyère, Jean-Baptiste (1773-1810) dont il est question dans l'article de Monsieur Paquay, n'était pas militaire mais appartenait à la Maison Civile du Roi Joseph Bonaparte qu'il suivit d'abord à Naples puis à Madrid.

Alors que le Roi assistait à la meutrière campagne d'Andalousie son brigadier (titre civil en Espagne à l'époque) fut blessé; Joseph Bonaparte lui octroya à ce moment le titre de baron mais Carrière, qui mourut quelques jours plus tard, n'obtint donc jamais ses lettres de noblesse.

Les trois frères de Jean-Baptiste combattirent dans les armées françaises : Jacques-Ferdinand (1774-1793) s'engagea au 1er bataillon des Chasseurs Liégeois et dans une lettre datée d'Amiens du 10 décembre 1793, Isidore Jehin annonce sa mort ainsi que celle des spadois Defossé, Jean-Louis Lohay et Goulevant dit Beau-regard.

Henri-Théodore (1776-1831), le second, Chevalier de la Légion d'Honneur, fut naturalisé français, après la Restauration, grâce à l'appui du comte Belliard et termina paisiblement ses jours à Passavent, en Lorraine. Il participa à dix-neuf campagnes militaires de 1797 à la bataille de Waterloo; fait prisonnier en Russie en 1812, il fut libéré et rentra en France juste avant les Cent jours. Blessé à plusieurs reprises; un coup de feu lui traversa la poitrine, un autre le blessa à la jambe droite et il reçut un coup de sabre à Eylau en 1807.

Le dernier des fils de Jean-Baptiste Carrière et de Martine Bruyère, Jean-Nicolas, né à Spa en 1786, fut appelé dans les armées impériales en 1808 et fut blessé en Espagne l'année suivante; fut-il ensuite tué dans un guet-apens, fut-il, ainsi que l'écrivait le sous-préfet Périgney, déserteur... sa famille, en tous cas, n'eut plus jamais de ses nouvelles.

(s) BERGER CARRIERE.

LES EPAVES SPADOISES
=====

Lors d'une visite à un marchand de matériaux pour vieilles demeures à Temploux, dans le Namurois, il nous fut donné de contempler des écritaux en émail, montrant en lettres blanches sur fond bleu : "Boulevard des Anglais", "Avenue de la Géronstère", "TCB Théâtre de verdure", ainsi qu'un grand panneau en fer émaillé portant en lettres rouges sur fond blanc :

"Source Barisart Café-Restaurant M. Remy Joseph Tel :362")
(Photo 3)

Le marchand, Monsieur Jules VAUSE, nous dit avoir acquis les éléments de l'ancien bâtiment de la Fontaine de Barisart, démolli en 1970.

Ainsi, avons-nous vu la coquille en pierre de l'abreuvoir avec son arc amorti en plein cintre (photo 2), des piédestaux carrés en pierre de taille, des arcs surbaissés de larges portes et fenêtres (photo 4), des clés de chapiteaux, des éléments en fer forgé de balustrades et d'autres débris.

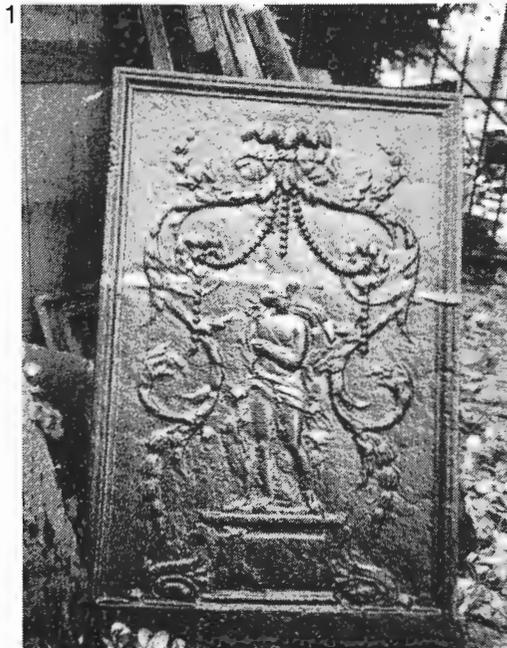
Provenant de l'ancien hôtel de ville de Spa, nous avons repéré des garnitures de chapiteaux en fer en forme de feuille d'acanthe plane et en angle droit.

Assistant à la démolition, Monsieur Vause a extrait de la benne d'un engin une taque de cheminée en fonte, brisée en trois morceaux. Séduit par le sujet : une figure mythologique représentant un homme enveloppé d'un manteau flottant accosté d'un animal (un chien ?), il en fit exécuter plusieurs copies (Photo 1).

Aperçu historique de la Fontaine de Barisart.

La source de Barisart est citée dans l'énumération des 39 sources minérales de l'ouvrage de Gilbert Lymborh :

"Des fontaines acides de la forest d'Ardenne, et principalement de celle qui se trouve à Spa", édité à Anvers chez Bellere en 1559.

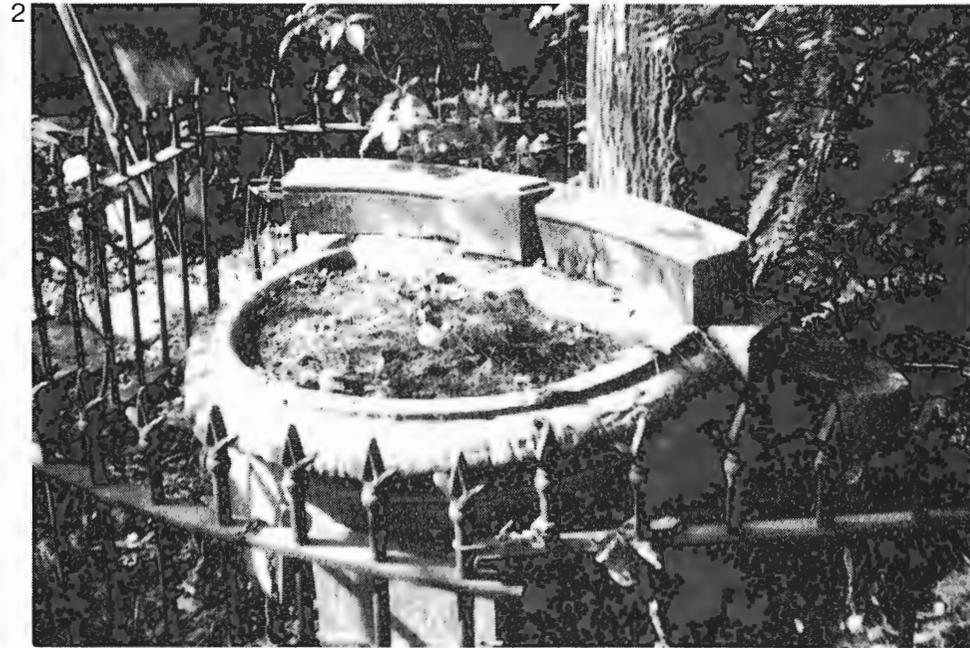


1. Copie de la taque de cheminée de l'ancien hôtel de ville de Spa. Epoque Louis XVI.

2. L'abreuvoir de l'ancienne construction de la Fontaine de Barisart.

3. Un boulevard des Anglais insolite... Une belle pancarte émaillée, lettres blanches sur fond rouge...

4. Eléments architecturaux divers...



La première édition des Amusemens des Eaux de Spa de 1734, la décrit :

"Elle est solitaire et négligée et on ne la fréquente plus... Cette fontaine est double, et les deux bassins sont en forme de tonneaux... Comme elles sont sur le territoire de Sart... Je crois même que le nom de Barisart leur a été donné de la figure de leurs bassins qui sont fait en forme de tonne ou de baril, comme qui dirait Baril-du-Sart et par abréviation Barisart..."

Nous lisons dans le guide "Spa, son histoire, ses fontaines, ses monuments et ses environs" Spa. Imp. de F. Wollesse, 1853 :

"En 1850, c'était encore une simple source d'eau minérale, à l'usage des habitants, et à laquelle venaient se mêler par infiltration, les eaux d'un ruisseau voisin.

Grâce à la générosité de MM. le Comte de Cornélissen, bourgmestre, et de l'échevin Servais, lesquels ont cédé pour sa construction, le traitement annuel alloué à leur emploi, cette source a été convertie en une jolie fontaine.

Placée dans un site agréste, au milieu d'une grotte formée de blocs erratiques, perforée de plusieurs galeries et surmontée d'un élégant pavillon, elle présente un coup d'oeil charmant et révèle dans son auteur, le goût d'un bon artiste."

Jean d'Ardenne (in l'Ardenne T 11 - Bruxelles Ch. Rozez 1899) complète la description en ces termes :

"A cette époque (ndla en 1850) elle devint l'objet de la sollicitude administrative; on la capta dans une cuve de fonte et on la couvrit d'une espèce de grotte surmontée d'un belvédère..."

Cet aménagement offert par les deux mécènes spadois est réduit actuellement à un éboulis; le pavillon a disparu; une pancarte signale le danger d'y pénétrer.

Emerge de la toiture du péristyle, un attique à pans coupés percés chacun d'un oeil de boeuf.

Un abreuvoir en demi-lune sommé d'un arc de voûte à clé dispensait l'eau aux braves bidets attelés aux voitures faisant effectuer le classique tour des fontaines aux bobelins (photo 2).

Un bâtiment de service flanquait le tout.

Un parc avec massifs, bosquets et pièce d'eau fut dessiné.

Selon les renseignements d'un vieux spadois, communiqués à Monsieur Vause, le coût de la construction le 9 juillet 1860, s'élevait à 25.920 f. Elle fut achevée en 1861 et mise en location en 1862.

Cet ensemble fut démoli en 1970 et remplacé par la construction actuelle de style moderne et rustique aux murs en moëllons du pays, coiffée d'un toit à deux pans garni d'ardoises naturelles.

LOUIS PIROMET.

° ° °

PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'ENTITE SPADOISE.
=====

Complétant notre article paru dans H.A.S. de décembre 1981, p.177, nous reproduisons ci-après un extrait du Moniteur Belge du 23 novembre 1982.

Ministère de la communauté française - Protection du patrimoine culturel - Classement comme monument.

Par arrêté de l'exécutif du 20 avril 1982, la galerie Léopold II sise dans le parc de Sept Heures, à Spa est classée comme monument, conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 07 août 1931 sur la conservation des monuments et sites, modifiée par le décret du 28 juin 1976.

L.P.

APRES UN EMPRUNT ...

=====

"Voulez-vous bien me prêter votre brouette, votre foreuse, votre voiture.?" - "D'accord ! ..."... L'emprunteur s'en va, la mine réjouie.

Il revient quelques heures plus tard, le visage décomposé : l'objet emprunté est cassé ou détérioré. Il faut trouver un arrangement où les compagnies d'assurances interviendront souvent.

En était-il de même au temps passé ?

Si les assurances maritimes existaient déjà en fin du Moyen-Âge, il n'était pas question d'assurer la "responsabilité civile". Après bien des contestations, on parvenait parfois à un arrangement, surtout quand on s'apercevait que les frais de justice devenaient trop dispendieux.

En voici un exemple retrouvé dans une liasse de vieux papiers.

Accord Henry Willem Hertay et la vefve Martin Moxhet.

L'an 1702, du mois d'avril le 3e jour, par devant nous soussignez tesmoins sont comparus Henry Willem Hertay d'une parte, et la vefve Martin Moxhet d'autre parte. La mesme nous ont remonstré qu'ils avoyent procès ventillant pardevant la court de Theux et mesme qu'il y avoit desjà quelque decret porté en ce au sujet de quelque boeuf appartenant audit Hertay qu'il prétendoit que le fils de ladite vefve auroit attelé à son char en retournant avec des charbons et que de ce voyage, ledit boeuf resta sur les faignes de Surbroude (-Sourbrodt) mort; ledit Hertay prétendant de laditte vefve son désintéressement à raison dudit boeuf et ayant agit à laditte court de Theux pour y voir condamner laditte vefve. Après plussieurs pourparllé et l'entremisse de nous auttre tesmoins cidessous soussigné, pour éviter fraix ultérieur, se sont accordé en la forme et manier suivant scavoir que laditte vefve Martin Moxhet payerat audit Hertay une fois dix escus au moyen desquels elle deverat estre quitte; et quand aux fraix, chacun deverat payer les siens, et pour le sportulles nam-

ptys par ledit Hertay, ils seront à sa charge, ne pouvant rien prétendre de ce post non plus que des ses fraix ny vacations; et pour assurance de ce conformer ausditte conditions, ont donné pouvoir à tous porteurs le pouvoir de réaliser pardevant toute court le présent obligeant la généra-lité de tous leurs biens meuble et immeuble, présent et futur, de n'aller jamais à l'encontre pour en cas de faut revenir ausdit bien par un seul adjour de quinzaine previlegié, et quand aux meubles par prompt et paratte exécutions comme par argent de prince et gabelle, nonobstant tout vacances et suspent. Ce fait et passé au lieu de Jehanster, en la maison Nicolas Moxhet, y présent pour témoins : icy est la (x) marcq Henry Willem Hertay pour ne sxavoir escrire. icy est la (x) marcq de la vefve Martin Moxhet pour ne savoir escrire.

Michel Remy, tesmoins, Jean Hermeau tesmoin, Jean Beaumont tesmoins.

P.C.C. A. DOMS.

SERMENT DE BOURGMESTRE EN 1577 A THEUX.
=====

Après les élections communales et la désignation par le roi, les nouveaux bourgmestres se retrouvent devant le gouverneur, au palais provincial. La cérémonie ne manque pas de solennité surtout quand chacun des promus prête serment. Si la formule actuelle est brève et abstraite, il n'en était pas de même sous l'Ancien Régime où les charges à magistrales comportaient des obligations très concrètes. Dans l'article qu'il a consacré à "L'organisation administrative de la communauté de Theux", (Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, volume XVIII, 1885), Philippe de Limbourg nous dit : "Les archives communales renferment peu de procès-verbaux d'élection magistrale antérieure au XVIIIe siècle" (p.131). Nous avons eu le plaisir de retrouver le texte suivant datant de la fin du XVIe siècle. Il présente le processus d'élection du bourgmestre et la formule de son serment. A ceux

qui possèdent l'article ci-dessus mentionné, notre publication de texte permettra d'ajouter le nom d'Adolphe de Presseux à la liste des bourgmestres publiés par Ph. de Limbourg pour les années 1576 et 1577-1578. (p.165)

Seriment Adolphus de Presseux.

L'an XV c LXXVII, le second jour de Novembre, pardevant nous la cour et justice de Theux, maire en ce Johan le Xhardé, échevins Goe, NoEl, Gogo et Boniver.

Comme en observant les usances acoustumées, fuittesmes convenu sur la halle à Theux pour faire élection d'ung nouvea bourghmre; et aiant à cet effect esté intimé les douzes hommes ou pour le moins la plus grande partie par Thiry le Joine, Joh. et Symon le Poittier, sergens sermentéz, comme nous attestarent, néatmoins laplus grande partie n'y comparurent, se montrant assez en tel endroit rebelle (l'on ne scait l'occasion). Dont pour et affin que l'affaire et bonne usance ne demourasse imparfaite pour la rébellion ou nonchalance desdits hommes, fut (par la plus grande suytte de voix) eslut Adolphus de Presseux, recepveur de Sa G. Rme. de Liège notre Prince, pour exercer aveque Collette Grelet Pasquea son confrère l'office de la bourghemestrie dudit Theux le terme de deux ans pour le moin, suivant la coustume. Ce qu'il acceptat. Et la mesme fist le seriment deux et acoustumé solempment et judiciairement par devant tous les assistans; De bonnement exercer ledit Office de bourghemestrie et d'avoir l'ouyl et bon regard à police à entretenance de tous affaires concernant la republique, prouffit et utilité de la communauté de Theux, poursuivant tous mesus qui se trouveront être commis en tous endroits respectant audit office; et signament contre les rompeurs, infracteurs et violateurs des franchieses données par feu de noble memoir Erard de la Marck en son temps evesque de Liege, jusque en definitif sans dissimulation aucune; et toutes autres forfaitures qui se pouroient comettre tant au bois de Staneux comme allenthour ès limittes et extendues d'icelui, et toutes autres qui pouroient

respecter et resortir à l'utilité et commun prouffit dudit Theux. Ensemble faire son devoir envers les gens de guerre et autres passaiges pour trouver le moyen en tout son pouvoir de les accorder et divertir à sa meilleure puissance. Le tout pour le solagement du commun populaire et faire tout ce et de quant que ung fidel officier doit faire à sa bonne et meilleur puissance, sans y commettre faultes. Qui fut mis en garde.

Par extrait d'un registre reposant au greffe de la cour et justice de Theux, H.J. Michotte, actuaire sermenté.

P.C.C. A. DOMS.

LE MATERIEL DES POMPIERS...EN 1659 A THEUX.
=====

Les pompiers volontaire theutois qui ont acquis une belle réputation de rapidité et d'efficacité, souriront à la lecture du texte ci-dessous. Quand ils compareront leurs équipements et matériel à ceux des ancêtres, ils ne regretteront pas le temps passé où tout se réduisait à quelques échelles et seaux. Nous avons pu voir un de ces seaux en cuir bouilli, daté de 1749, à la deuxième exposition de "L'art ancien dans le patrimoine privé liégeois" (avril 1976 à Liège). Ses mensuration : hauteur 28 cm., diamètre 23 cent. donnent une contenance utile de 10 litres d'eau. Armes bien précaires, dira-t-on. Remarquons plutôt la continuité d'intérêt de l'édilité theutoise dans la lutte contre l'incendie. Elle ne suscite pas le sourire. Comme on ne riait pas au XVIIe siècle du nouveau matériel... Chaque époque travaille selon ses moyens.

Ordonnances pour faire eschelles pour s'en servir aux feux fortuits.

En l'assemblée tenue le 7e jour de May 1659 sur la halle à Theux par nous les mayeur, eschevins et burguemres du ban de Theux. At esté proposé et remonstré que fort souvent le feu se vient à allumer dans les bois de son Altesse Sérénissime et dans ceulx de nostre communauté, comme et aussy dans aucunes maisons tant de notre bourg que des villaiges et hameaux en dépendants quy apporte grands et notables dommaiges et interests aux offencez; Et que, pour à ce remédier, il seroit fort nécessaire faire trois à quatre longues eschelles pour servir à esteindre les feux et faire aussi achapt de quatre seels de cuyre pour à telles nécessités et occasions s'en servié là où que le danger sera, tant à ce bourg que villaiges et hameaux voisins.

Sur quoy at esté trouvé estre fort nécessaire de faire au plus tôt les dites eschelles et de faire achapt de quatre seaux de cuyre bolu servant aux dangers qui surviennent par lesdits feux.

Et là mesme a esté enseigné au Burguemre Francqz de faire couper six ou huit jeunes estalles en nos forest pour faire lesdites eschelles, et en pouldrat faire marquer et couper aussy en nos dits bois à ceux qui en demanderont pour faire aussy eschelles leur accordées.

Et ce que iceluy Burguemre debourserat en cest encndroit luy serat passé et alloué à la reddition de ses comptes. Lesquelles eschelles, en ce bourg, devront être mises à la halle à couvert, et y enfermées.

Archives Communales de Theux - Registre aux Ordonnances -1611-1677.

P.C.C. A. DOMS.

BILLET SARTOIS.

UN AMBASSADEUR DU PAPE EN INSPECTION A SART...
=====

Ce 5 août 1613, Jean Collette Badon, curé de Sart depuis de nombreuses années, éponge son front moite... Ce n'est pas tant le soleil brûlant d'une après-midi d'été, inondant la place du Marché, qui l'incommode, mais plutôt une visite très importante qui a de quoi le rendre nerveux.

En effet, Monseigneur Antoine Albergati, nonce apostolique, envoyé de Rome pour inspecter la principauté de Liège, est attendu à Sart...

Mais qu'est-ce qui a bien pu justifier ce passage de l'un des princes de l'Eglise dans une petite paroisse de 1.500 âmes ? Si Sart dépend avant tout du marquis de Franchimont - en l'occurrence le prince-évêque de Liège - l'autorité papale s'exerce néanmoins sur le clergé, la liturgie et les églises, par l'intermédiaire de la nonciature de Cologne.

Et cette autorité a souvent eu la main lourde depuis le XVI^e siècle, quand le protestantisme s'est répandu dans toute la chrétienté et en particulier au pays de Liège.

Le concile de Trente, réuni par le pape Paul III, Alessandro Farnese, en 1545, siégera 18 ans durant avec la volonté de réformer l'Eglise, ou plutôt d'être la pièce maîtresse de la "contre-réforme" afin d'y réinstaurer une discipline alors bien compromise et de réaffirmer solennellement ses dogmes essentiels.

A Liège, depuis quelques décades, les autorités se montrent, pour le moins tolérantes envers les hérétiques, et les décrets du concile n'ont trouvé ici que peu d'échos, même au sein du haut clergé.

C'est pour cela et pour renforcer l'autorité du pouvoir papal que le nonce Albergati visite en personne le diocèse au cours de cet



Michel Carmanne : Sart au début du XIX^e siècle

été 1613. Sa visite va durer un an... une inspection sérieuse !

Mais revenons à cette journée du 5 août à Sart.

L'annonce de la visite du "Monsignore" s'est répandue dans le bourg et, comme les attractions sont plutôt rares, bourgeois et paysans endimanchés se bousculent devant le mur de l'église, tandis que les enfants disputent le vivier aux poules et aux canards, prennent d'assaut le fût même du perron.. au point que le sergent de justice ne peut lui-même y mettre bon ordre!

Les deux bourgmestres, Athieu Gerkinet et Jean Baudoin, sont, avec les échevins, autour du vieux curé de plus en plus inquiet.

Il faut reconnaître qu'il y a de quoi... Agé de plus de septante ans, ce dernier s'occupe davantage d'élevage que du culte et de ses ouailles. En outre, ces derniers temps, il a laissé la gestion et le contrôle des biens de l'Eglise... et de leurs revenus, entre les mains de laïcs.

Mais la foule s'agite, le carrosse princier et son escorte poussiéreuse, débouchent enfin sur la place; les notables se précipitent au devant du nonce qui descend rapidement; il est accompagné du doyen Arnold de Loncin, curé de Saint-Christophe à Liège, l'artisan le plus dur de la contre-réforme dans la principauté.

Manifestement, les illustres visiteurs sont pressés.

Venant de Spa, où il a passé trois jours difficiles à enquêter sur les hérétiques, le nonce doit encore se rendre à Beaufays, avant d'être obligatoirement à Liège pour le neuf.

Après s'être rapidement désaltérés, les deux ecclésiastiques entrent directement dans l'église où le nonce se fait montrer les divers accessoires et lieux du culte.

Très vite, la colère le gagne : le Saint-Sacrement n'est pas conservé avec tout le respect désirable, le ciboire est trop petit, l'ostensoir malpropre, les calices oxydés....

Décidément, sa visite commence bien, et il se promet de faire un rapport plus que sévère. Les sanctions seront lourdes !

La suite de son inspection confirme, hélas, son premier sentiment : l'église est dépouillée de presque tous ses ornements, les statues sont d'une facture plutôt douteuse, le baptistère et les autels sont mal entretenus, la lampe du sanctuaire n'est même pas garnie d'huile, et il n'y a pas trace de registre de baptêmes !!

Enfin, et ce n'est pas le moindre des griefs que le nonce fait au curé : tous les rapports parvenus à la nonciature font état que des protestants, surtout venus de Spa, menacent la pureté de la foi des Sartoïis !

Sans ménager le pauvre curé Badon accablé de reproches, le nonce lui ordonne en termes clairs les mesures immédiates à prendre. Il les précisera plus tard dans le rapport dénué de toute complaisance qui restera classé dans les archives vaticanes.

Le curé devra acquérir un ciboire en argent, faire redorer et réparer l'ostensoir, procurer à l'église deux ornements complets, deux nappes d'autel, six candélabres et une croix.

Les laïcs du conseil d'église qui gèrent ses biens et les décimateurs, devront compléter les ornements, aménager les autels, payer les réparations au presbytère.

En outre, les images "inconvenantes" des saints seront enlevées ou "réappropriées", un registre des baptêmes sera ouvert sans délai.

Par ailleurs, toutes les paroissiens devront assister pieusement à la messe dominicale, du commencement à la fin, et les autorités religieuses ou civiles les préserveront du contact des hérétiques...

Enfin, le nonce ordonne la nomination d'un chapelain qui reprendra la gestion des biens ecclésiastiques aliénés par le curé et se chargera des comptes. Un second chapelain deviendra coadjuteur du curé et sera le responsable de l'enseignement.

Tous trois rendront compte de leur action à l'archidiacre du Condroz et au doyen Arnold de Loncin. Ce dernier révèle déjà le nom du coadjuteur, Grégoire Sylvius, un de ses protégés...

Le nonce ne quittera Liège qu'en mai 1614; et, de Cologne, se souvenant de sa visite mémorable à Sart, il écrira à l'archidiacre au printemps... 1615 pour lui rappeler ses prescriptions... et s'inquiéter - déjà - des faits et gestes du nouveau curé dont les paroissiens se sont plaint à lui.

Entretemps, en effet, en 1614, le vieux Badon si durement critiqué aura été remplacé par le curé Ponce Baras.

Lui ne s'entend guère avec son coadjuteur, auquel il fait obstacle en matière apostolique; et comme il a affaire à un ami de l'archidiacre... ce dernier interviendra bientôt en menaçant Ponce Baras d'un démembrement de la paroisse de Sart et de la création d'une nouvelle cure à Troisfontaines, aujourd'hui hameau de Tiège.

Ces menaces resteront sans suite, et lassé de toutes ces intrigues, Grégoire Sylvius quittera le village après deux ans pour aller chercher un peu de calme à Polleur, puis à Dalhem dont il deviendra le curé.

Le 8 août 1615, un gigantesque incendie allait ravager 47 maisons de la place de Sart, De l'église il ne resterait que la tour primitive. Les problèmes de son entretien deviendraient ainsi bien secondaires ! Quant au curé Ponce Baras, il restera à Sart durant 18 ans.

Michel Carmanne

Emission "D'ici et d'ailleurs"

R.J.S. Week-end - FM 103.5

Adaptation de ; "L'église de Sart au début du XVIIe siècle", L.E. Halkin. Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège. T.XLV-1965.

Ouvrages consultés : F. Michoel; Histoire de Sart. Non publié; D. Boverie; L'Histoire de Liège. Simonis-Liège 1975. J. Lejeune; La principauté de Liège. Le Grand Liège.

UN PEINTRE DE CHEZ NOUS, par Paul Dommartin.

EDOUARD-JOSEPH DELVAUX.
=====

Né à Bruxelles, le 6 février 1806, il vint à Spa en 1843, appelé par le bourgmestre J. Th. Hayemal pour y diriger l'école de dessin; il avait primitivement son atelier à l'Hospice Saint-Charles. C'est lui qui, le premier en 1847 conçut l'ingénieuse idée d'exposer une exposition de tableaux et de produits de notre fabrique de boîtes vernies. Grâce à son initiative personnelle et généreuse, en quelques jours l'exposition fut improvisée et obtint un grand succès. Il rendit, comme professeur et directeur d'éclatants services à preuve les élèves remarquables qu'il forma : Deprez, Crehay, Marin, Fontaine, Krins, G. et H. Henrard, Reigler etc...

Comme paysagiste, bien qu'élève de H. Van Assche, Delvaux fut un avancé. Ce n'était pas un travail hâtif, par une mise en oeuvre superficielle, qu'il couvrait ses toiles : il y avait chez lui une application soutenue, un désir d'approcher la vérité le plus près possible.

Ses tableaux sont pleins de lumière et de chaleur; rien de lourd, ni d'étoffé; on y respire à l'aise. On voit que l'artiste a étudié son sujet, qu'il le possède et qu'il le rend avec sincérité et sentiment.

Rien de conventionnel, rien de factice, le vrai, le naturel, voilà ce qui distingue les toiles de Delvaux. "La nature n'est-elle pas le suprême artiste qui, dans sa galerie universelle, offre à ses élèves privilégiés le principe de toutes les perfections!"

De Delvaux, le Musée Communal de Spa possède "La promenade de Sept-Heures", toile célèbre non seulement par ses dimensions mais par son réalisme et sa sûreté d'exécution; trois tableaux sont au grand Musée de Bruxelles, y compris celui qui remporte le pro-

mier prix en 1827; un tableau au Palais royal; six au Musée de La Haye et d'Amsterdam. Différents tableaux chez des amateurs à Spa et à Bruxelles. En 1833, il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; j'ajouterai qu'Ed. Delvaux est l'arrière-petit-fils de Laurent Delvaux, célèbre sculpteur, né à Gand en 1695, mort à Nivelles le 24 février en 1778. Au nombre de ses oeuvres figure l'Hercule colossal, placé au pied de l'escalier du musée de Bruxelles, copie de l'Hercule Farnèse de Rome. Laurent Delvaux dota sa patrie des chaires de vérité qu'on admire dans la cathédrale de Gand et dans l'ancienne collégiale de Nivelles.

Le 23 août 1853, Ed. Delvaux démissionna, puis reprit ses fonctions en 1855. A la suite d'une longue maladie, il quitta l'Ecole, en 1861, lors de sa réorganisation, et mourut à Charleroi le 18 septembre 1861. Il est juste d'ajouter que si Delvaux était un artiste accompli, c'était aussi un homme du monde et l'aménité de son caractère, toujours prêt à rendre service à ses élèves, est encore présente à la mémoire de tous.

LU POUR VOUS :

Extraits de LEODIUM Janv-Juin 83 - Tome 68 (1-6). Publication périodique de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège. Page 11 les Examens pour l'admission aux cures dans l'ancien diocèse de Liège.:

p.330 : En Avril 1636, Aegidius Cavarea, pasteur de Charneux (Charlneulx) au diocèse de Liège, présenté par le Curé de Sart, patron ecclésiastique, est admis comme curé de Spa.

p. 336 : Le 20 août 1636, Poncinus de Bra est admis pour entendre les confessions à Francorchamps pour un an.

NAPOLON EST-IL VENU A SPA ?

=====

En février 1845, J.H.J. Collin, dit du Pouhon, dernier bourgmestre de Spa (1824-1830), de la période hollandaise, publiait une brochure intitulée "Mémoires et Anecdotes à ma connaissance depuis mon arrivée à Spa, en l'an VIII (1799)."

Nous en retiendrons les lignes suivantes :

"Napoléon n'aimait pas Spa qu'il regardait comme étant le rendez-vous des Anglais sur le continent où, disait-on, ils ourdissaient des intrigues et des coteries avec leurs affidés contre l'Empire.

Un jour que je rencontrai au mois d'août, promenant à Spa, M. de Périgny, sous-préfet à Malmedi (en 1805) et parent de l'impératrice Joséphine, nous vinmes à parler des saisons de Spa, qui n'étaient plus rien depuis que les Anglais ne pouvaient plus y venir.

Oui, dit-il, Spa a certainement beaucoup perdu, mais son dévouement pour les Anglais, lui fait actuellement beaucoup de tort. L'Empereur n'aime pas Spa, et Spa doit s'attendre à ne jamais recevoir sa visite, ni celle de l'Impératrice, ce qui s'est vérifié complètement."

Contradictoirement avec les lignes qui précèdent, Napoléon serait néanmoins venu à Spa, dans des conditions très spéciales s'entend, ainsi que semble le démontrer M. Joseph Delmelle dans le texte que nous publions ci-après.

A SPA, L'AIGLE SURPRIT-IL LA TOURTERELLE ?

Napoléon se rendit-il à Spa ? La question, plus d'une fois posée, reste, actuellement encore, sans réponse. Certes, on est assuré qu'il traversa la région spadoise en 1812, après la désastreuse campagne de Russie, venant d'Aix-la-Chapelle. Sa voiture escortée par quelque deux cents cavaliers de la maréchaussée, s'arrêta

au relais de Battice. "Pendant qu'on changeait les chevaux, a raconté l'érudit spadois Albin Body, mon père a pu le voir. L'empereur sommeillait la tête penchée, un foulard rouge sur la figure. Les maires des environs étaient venus..."

Traversant l'Ardenne spadoise, Napoléon réveillé par les cahots de la voiture, ne se mit-il pas à évoquer le temps déjà lointain alors, de ses amours avec la belle Hortense de Beauharnais? Hortense appréciait les vertus curatives des sources spadoises. Ces vertus, elle en avait éprouvé les effets plus d'une fois. Cependant, le Livre d'Or de Spa n'a retenu qu'un de ses séjours dans la petite ville thermale, celui des mois de juillet et août 1812. Elle était arrivée le 26 juillet et d'était installée à l'hôtel Belle-Vue. Tous les matins, montant à cheval, elle gagnait la source de la Géronstère. Le dimanche, paraît-il, le curé Taziaux célébrait la messe à sa demande. Pour le remercier de son obligeance, Hortense lui offrit une chapelle d'argent contenant une assiette, deux burettes et une sonnette.

Le Livre d'Or de Spa parle du séjour fait en 1812 par Hortense de Beauharnais. D'autres documents, évoquent une autre de ses visites, celle de 1810 à la "Perle des Ardennes". Seul, un ouvrage devenu rarissime, intitulé Amours secrettes de Napoléon Buonaparte, par M. le Baron de B... en son tome troisième, raconte les circonstances d'un autre séjour spadois, se situant vraisemblablement vers 1800. Ajoutons encore que la belle Hortense se rendit encore à Spa en 1811, ainsi qu'en témoigne le Journal Politique du département de l'Ourthe dans son édition du 30 août 1812. Mais son séjour de 1811, comme celui effectué vers 1800, s'accomplit dans des conditions entourées volontairement, de la plus grande discrétion.

L'ouvrage sur les Amours Secrettes de Napoléon Buonaparte semble avoir été écrit en partant de confidences faites à l'auteur - vraisemblablement un certain Charles Doris - par l'Empereur, pour répondre aux vœux d'un public avide de tout ce qui touchait à l'Aigle, son idole. La plupart de ses exemplaires ont

été mis au pilon en exécution d'un jugement de 1825.

On le sait, Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, avait épousé en 1796, l'année où il devait obtenir le commandement de l'armée d'Italie. Joséphine-Marie-Josèphe-Rose Tascher de la Pagerie, veuve du Vicomte Alexandre de Beauharnais, mort sur l'échafaud en 1794.

Joséphine avait une fille : Hortense de Beauharnais, née à Paris en (1) sait beaucoup à Bonaparte. La chose ne devait pas échapper à l'attention vigilante de Joséphine qui, jalouse, décida l'éloignement d'Hortense. Pour justifier son dessein, Joséphine eut recours à divers médecins qui déclarèrent que les eaux de Spa feraient le plus grand bien à la jeune fille.

Il fut donc décidé qu'Hortense qui avait alors dix-sept ou dix-huit ans, irait faire une cure à Spa. Bonaparte, évidemment, en fut averti. Qu'allait-il faire ?

Le Premier Consul appela le chef de police, Savary, qui était entièrement dévoué à ses ordres. Et il le chargea de se rendre immédiatement à Spa, en compagnie d'un architecte... afin de faire pratiquer en grand secret, une issue dérobée dans les appartements destinés à Hortense, issue devant permettre l'accès tant à la chambre de celle-ci qu'à son cabinet de toilette.

Les ordres furent exécutés avec promptitude et soin, à l'insu de tous et, surtout, d'Hortense.

Quelques jours après le départ d'Hortense, Bonaparte prit congé de Joséphine, devant - lui expliqua-t-il - se rendre en inspection dans les départements du Rhône et de l'Isère.

Ayant quitté Paris, Napoléon ne dépassa pas Fontainebleau, laissant ses équipages s'éloigner sur la route de Dijon. Et, accompagné du fidèle Savary, au grand galop, il prit la direction de

(1) Texte recopié du journal, quelques lignes ont dû être oubliées par le typographe.



La Reine Hortense par Gérard



*La Reine Hortense sortant du bain
de Spa ?* Tom. 3

Spa où il arriva durant la nuit du lendemain au surlendemain.

Hortense ne se doutait nullement de la présence , à Spa, de son amoureux beau-père. Tandis qu'elle prenait son bain, celui-ci, raconte l'ouvrage auquel nous avons fait allusion, la regardait par son judas pratiqué dans la porte secrète dont il a été question.

On devine la suite de l'aventure : Napoléon sortant de sa cachette, Hortense effarouchée... et prenant la fuite. Elle s'empressa d'alerter son monde sans révéler la raison réelle de son attitude et donna des instructions pour qu'on hâte son départ.

Hortense n'avait pas atteint Verviers que Bonaparte la rejoignait et la décidait à réintégrer Spa. Au demeurant, Bonaparte ne lui déplaisait nullement. Elle éprouvait de plus, pour lui, une vive admiration. Le guerrier de trente ans n'avait-il pas déjà de nombreuses victoires à son palmarès? Quant à elle, elle était d'une blondeur charmante.

A Spa, Bonaparte et Hortense auraient passé cinq jours ensemble.

o o o

L'anecdote est contestée par d'aucuns. D'autres sont plus ou moins convaincus de son authenticité mais situent les faits soit en 1804, après le mariage d'Hortense avec Louis Bonaparte ou en 1809, voire en 1810 ou 1811.

En 1809, Napoléon aurait interdit à Joséphine - qu'il allait répudier bientôt, rappelons-le, parce qu'elle ne lui avait pas donné le fils qu'il espérait ! - de se rendre à Spa. Pour quelle raison ? Peut-être, précisément pour préserver son idylle avec Hortense §

Par ailleurs, en 1811, Hortense devait donner naissance à un fils issu, peut-être de son ou d'un de ses rendez-vous spadois avec l'Empereur, Napoléon, quoi qu'il en fut, s'empressa de faire reconnaître l'enfant par un de ses écuyers. Sous Napoléon III -

fils légitime d'Hortense, né en 1808 - cet enfant reçut le titre de duc de Morny.

La question reste posée : à Spa l'aigle surprit-il la tourterelle ? On n'ose, évidemment, y répondre par l'affirmative. Aucun chercheur jamais, n'est parvenu à éclairer le problème d'une lumière décisive parce que - c'est normal - les preuves font défaut. Des mains inconnues ont fait disparaître nombre de documents qui auraient pu peut-être, apporter quelque apparence de certitude. Les listes des personnalités venues aux eaux de Spa durant les premières années du XIXe siècle sont très incomplètes ou inexistantes. Tout permet de croire qu'agissant dans l'ombre, l'un ou l'autre personnage a voulu soustraire certains faits à la curiosité des contemporains et de la postérité.

Il faut nous y résigner : nous ignorerons toujours une part de ce que fut la vie de Napoléon !

Joseph Delmelle
(Le Soir du 07.08.69)"

o o o

Extrait de "Napoléon et le destin de l'Europe", par Pierre Bécot : Chapitre XVII : Le divorce et le second mariage" p. 219.

"... La question de l'hérédité tenaille Napoléon. Tout d'abord, il semblait décidé à adopter le fils d'Hortense et de Louis Bonaparte, dont on a dit qu'il était le sien. Outre le mauvais vouloir de Louis, l'enfant est mort du croup le 5 mai 1807. Napoléon en fut affecté; et il ne cachait nullement qu'il était heureux d'apprendre qu'on croyait que c'était son fils. En tout cas, quoique Hortense eût deux autres enfants puînés, l'Empereur n'a jamais songé à les traiter comme le premier."

Les Grandes conjurations.

Lors du coup d'Etat du 2 décembre, un petit garçon de huit ans se trouve aux Tuileries dans l'ombre de Napoléon 1er, le jour où celui-ci y revient en triomphateur après son évasion de l'Ile

d'Elbe.

Ce jeune admirateur n'est pas n'importe quel enfant. C'est sa mère, la reine Hortense, qui l'a mené aux Tuileries. Il s'appelle Louis-Napoléon Bonaparte, et il est le neveu de l'Empereur. A jamais marqué par cet événement, élevé en Suisse par sa mère dans le culte de Napoléon, le jeune prince nourrit l'ambition de remplacer un jour la couronne royale de France par le trône impérial, et de rééditer lui, le neveu, l'épopée de l'oncle... "

Emission T.V. R.T.B.F.1 du
mercredi 14 septembre 1983.

LOCATION DU BUFFET DU WAUX-HALL EN 1782
=====

N.D.L.R.

Alors que l'on assiste à la dégradation lente mais certaine de ce magnifique bâtiment, témoin "glorieux" du passé de Spa, il convient peut-être d'en rappeler la présence en lisant ce texte que P. Den Dooven a exhumé des Archives de l'Etat.

L'article lui-même paraîtra dans le Bulletin de Mars 1984, mais ce document était précédé d'un autre que nous transcrivons ici :

"Ce jourd'hui quatorze décembre 1781 comparu la Demoiselle Ida Bonjean, veuve de feu le Sr. Gille Boussard vivant marchand et bourgeois de cette ville, laquelle nous a déclaré de ratifier tous les grés et arrangements pris par les srs Clément et François Boussart ses fils le 13 novembre dernier avec les Seigneurs sociétaires du Vaux-Hall de Spa et en outre de constituer les ditssieurs Clément et François Boussart, ses fils pour en passer au nom de la comparante ail ou contrat soit notarialement ou autrement comme au besoin et au cas afferera, le tout sous obligation comme de droit et clause de réalisation ubi opus, actum a Vervier en présence de la demoiselle Catherine Joséphine Xrouet et de Catherine Lejeune.C.J. Maquinay, notaire immatriculé de Liège par notulle."

LA VIE AU MUSEE. (suite de la page 138)

De nouveaux locaux.

Deux locaux supplémentaires ont été mis à notre disposition par l'utorité communale à l'étage de l'aile latérale de la villa royale rendus libres par le transfert du Service des Travaux de la ville.

Ces deux locaux, d'une surface totale de 12m sur 4, ont été repeints pour nous. Est-il besoin de dire la satisfaction de l'équipe chargée de l'impression du Bulletin et de celle de la composition car les salles bénéficient de cinq grandes fenêtres et cela les change du sur-encombrement du 2me étage du bâtiment central.

L'accès de ces salles n'est pas prévu pour le public. Outre l'installation de l'imprimerie du Bulletin elles permettront aussi le dégagement d'une partie des archives du Musée et donc l'amélioration du classement.

++-----++-----

VOEUX POUR 1984.

Le conseil d'administration d'Histoire et Archéologie Spadoises formule à l'intention de ses nombreux membres et amis les voeux les plus cordiaux et sincères pour l'année 1984.

oooooooooooooooooooooooooooo